

mière ville à rendre un juste tribut d'hommages au poète national. Québec ne sera pas jalouse, car les hommes de génie ne sont pas les citoyens d'une ville, mais du pays tout entier qui les a vus naître et qu'ils ont illustré par leur talent et leurs travaux. Des hommes comme Crémazie contribuent à augmenter le patrimoine de gloire, auréole d'un peuple, et ils ont droit à la reconnaissance et aux acclamations de tous ceux qu'ils ont rendus plus fiers de leur origine. Alfred de Musset ne demandait qu'un saule sur sa tombe. Crémazie a mieux, il a un monument de bronze et de granit, dû au talent du plus grand des sculpteurs canadiens. Ce monument, nous l'offrons de grand coeur à Crémazie, non comme une absolution mais comme une apothéose."

* * *

Avant de déposer la plume, nous sentons le besoin de nous excuser auprès des orateurs et des poètes à qui le trop modeste cadre de notre article nous empêche de rendre plus ample justice. En toute liberté nous avons rappelé ce qui nous a le plus touché dans cette manifestation littéraire et patriotique; mais nous savons bien que d'autres vers et d'autres périodes auraient mérité d'être rappelés et loués.

Nous faisons nôtre, pour finir, cette strophe du poème qu'avait écrit M. Albert Lozeau, et qu'il n'a pu venir lire, retenu qu'il est, chez lui, comme on sait, par une cruelle maladie, depuis de longues années. Mieux que personne le poète qui souffre avait su compatir, et il terminait ainsi, s'adressant à Crémazie :

“ Puisque tes ossements ne peuvent être à nous,
Puisque nous ne pouvons, malgré les vœux de tous,
Les rendre au sol sacré qu'en des rythmes si doux
 Tu nous chantas naguère,
Du moins, barde, longtemps des âmes déserté,
Par les airs purs, vibrant de toute leur clarté,
Tu vas monter, ainsi qu'un astre de lumière,
 A l'immortalité.”

L'abbé Élie-J. Auclair

(Novembre 1906).